Trop violente.

Numéro d'inventaire : 1982.00540.10
Auteur(s) : Jules Hénault
Marius Antoine Barret
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)
Imprimeur : Imprimerie-Librairie Quantin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1898 (vers)
Collection : Imagerie artistique. Série 19 ; n° 4
Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie taches brunes sur le bord g. ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 362 mm ; largeur : 270 mm
Notes : Illustration de l'histoire de Marguerite, petite fille charmante mais impulsive, qui est puni pour avoir brisé involontairement dans un accès de colère la tête de sa poupée.
signatures dans la gravure : "A. Barret Sc. - Jules Hénault" Hénault (Jules) : Travaille entre 1898-1905. Dessinateur et lithographe. IFF. Mention de l'Imagerie Artistique. P. 247. 1898.
Barret, Marius (1865-1929) Peintre et graveur sur bois
Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Poupées
Imagerie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 19. — N° 4.

TROP VIOLENTE

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.

Marguerite a trouvé en s'éveillant une belle poupée assise au pied de son lit ; c'est une surprise de sa maman, qui aime beaucoup sa petite fille.

Marguerite est bien contente. Chaque matin, lorsqu'elle-même est prête, elle fait la toilette de Pépée, qui ne craint pas du tout l'eau froide et qui se laisse débarbouiller sans pleurer. Azor assiste parfois à l'opération.

Quand Pépée est habillée, Marguerite se rend avec elle dans la salle à manger, où le déjeuner est prêt. Pépée, trop petite pour manger à table, se tient droite sur sa chaise en attendant que sa petite maman ait fini.

Ensuite Marguerite, plaçant Pépée dans sa voiture, va faire un bon tour de promenade, qui se passe en longues conversations. A vrai dire, Marguerite parle toute seule, car Pépée n'est pas bavarde du tout.

En rentrant de promenade, la lecture n'est pas oubliée. Marguerite explique à Pépée que c'est très utile d'apprendre à lire, pour connaître les belles histoires. « Car vois-tu, Pépée, les papas et les mamans n'ont pas toujours le temps de vous lire les beaux livres. »

La journée terminée et bien remplie, Marguerite s'endort heureuse avec Pépée près d'elle.

Un jour, assise dans le jardin, Marguerite voulut coudre un tablier pour Pépée. Elle n'est pas très habile ; aussi dès le début se trouve-t-elle arrêtée ; en dépit de tous ses efforts elle ne peut enfiler son aiguille.

Marguerite, qui n'est pas très patiente — c'est là son moindre défaut — jette tout par terre et trépigne de colère, prétendant que le fil est trop gros et que l'aiguille est trop petite, ce qui est peut-être vrai.

De plus en plus dépitée et ne sachant à qui s'en prendre, car elle ne veut pas s'avouer qu'elle a tort, sa colère se retourne contre Pépée, qu'elle accuse de rire à ses dépens.

Pépée, assise sur sa petite chaise, est cependant bien innocente. Mais Marguerite, furieuse, saisit Pépée, la secoue violemment, et vlan...

Pépée n'a pas poussé un cri ; mais, hélas ! elle est retombée sur une pierre et sa pauvre petite tête de porcelaine n'a pas résisté.

Marguerite, dont la colère est apaisée, pleure abondamment ; sa maman accourt ; Marguerite est inconsolable, elle pense à tout son bonheur perdu par sa faute. Son chagrin est profond et elle se promet bien de ne plus être violente.